

Au cours de son intéressant travail, l'auteur met également en relief l'importance, au point de vue médico-légal, de la possibilité d'une infection antérieure à la grossesse, infection cause possible d'avortement, cause possible aussi d'accidents infectieux *post abortum*, sévères parfois, et dont la constatation inclinait peut-être à soupçonner trop facilement un avortement criminel.

“ Dans un espace de temps de près de cinq années, écrit l'auteur, sur un total de 10,000 accouchements, soumis à mon observation ainsi que les suites de couches, nombre de cas fébriles se sont présentés dans lesquels, en dépit de l'investigation la plus soigneuse, il me fut impossible de trouver la cause de la fièvre : il s'agit d'accouchements concernant les femmes chez lesquelles on n'avait fait aucune exploration interne : accouchements qui s'étaient terminés spontanément, en dehors de toute intervention : femmes chez lesquelles on avait procédé à une désinfection, à une toilette des organes génitaux complète, aussi minutieuse que chez les autres femmes, chez lesquelles l'accouchement n'avait produit aucune lésion—apparente au moins ou réclamant quelque traitement—and dans les loches desquelles des examens répétés et minutieux n'avaient pu déceler des gonocoques. ”

Ce sont ces cas, à origine inconnue, qui ont poussé l'auteur à entreprendre ses recherches : n'existerait-il pas d'autres bâcilles infectieux, d'autres agents pyogènes qui, semblablement au gonocoque, peuvent persister longtemps, à l'état latent, sans manifestations objectives, dans le canal génital féminin pour retrouver, dans de nouvelles conditions d'existence leur ancienne virulence ?

Or “ en raison d'expériences cliniques et scientifiques, nous sommes forcés de compter avec ce fait qu'*indépendamment des gonocoques, il se rencontre dans l'endométrium des femmes enceintes des agents pyogènes et d'autres microbes qui avant l'accouchement, ne provoquent que des phénomènes légers ou même pas de phénomènes pathologiques et qui, au contraire, après l'accouchement, peuvent provoquer la fièvre et même entraîner la mort.* ”

Le but de l'auteur a été de mettre en relief cette opinion et, si possible, de lui fournir une démonstration scientifique. Il commence par relater deux faits de nature à démontrer une affection de la caduque placentaire par des agents pyogènes, au cours d'une grossesse qui avait évolué, sous tous les points de vue, régulièrement.

L'auteur accompagne la relation de ces deux faits des réflexions suivantes : ils ont ceci de commun, que la grossesse évolue tout d'abord de façon